

La Maladière, bel exemple d'alliance du privé et du public

Les partisans du partenariat public-privé étaient réunis hier à la Maladière. Dans cet exemple concret du PPP, ils ont cherché à convaincre de l'efficacité de la formule pour réaliser des projets publics avec des moyens privés. Mais les réticences en Suisse sont encore nombreuses.

PATRICK DI LENARDO

Comment réaliser des projets publics d'envergure, rapidement et à moindre frais pour le contribuable? Par le PPP, le partenariat public-privé. C'est du moins l'avis des membres de l'association PPP Suisse qui fait la promotion de cette forme de collaboration encore nouvelle dans le pays. «Nous mettons la machine en marche avec un esprit de pionniers», explique Thomas Pfisterer, président de l'association fondée en 2006.

Hier, les apôtres du PPP étaient venus à la Maladière. Car ce complexe est un peu leur temple. L'exemple concret d'un PPP réussi. «La Ville n'aurait jamais pu se financer un nouveau stade toute seule»,

a rappelé Didier Burkhalter, ancien président du Conseil communal et membre du comité de l'association. En réunissant les besoins de la Ville (stade de football à remplacer, nouvelle caserne SIS, besoins en salles de gym) avec les envies d'investisseurs privés (HRS et Coop), la solution était toute trouvée. Neuchâtel a mis le terrain à disposition des bâtisseurs. Au final, tout le monde est content.

Pour PPP Suisse, cette forme de partenariat n'est pas seulement possible pour des réalisations concrètes, mais également dans le secteur des prestations de services. «Il s'agit alors d'exploiter les compétences du privé afin de délester les administrations, sans perte de qualité», estime Guido Grütter, membre de la direction de PostLogistics.

«Dans ce genre de partenariat, chacun tient son rôle, mais ensemble. C'est une nouvelle répartition des rôles entre l'Etat et les sociétés privées», souligne Thomas Pfisterer. L'association cherche à convaincre les secteurs public et

privé à chercher ce genre d'associations dans une optique win-win. Mais ce n'est pas gagné d'avance. «En Suisse, les mentalités sont encore assez réticentes», avoue Thomas Pfisterer. Les deux secteurs se montrent souvent méfiants l'un envers l'autre. Une réticence tout à fait helvétique, regrette Didier Burkhalter: «Il y a pourtant plus de chances que de risques dans ce genre de collaborations. Malheureusement, en Suisse, on cherche d'abord les problèmes, pas les solutions.» /PDL

«Il y a plus de chances que de risques dans ce genre de collaborations. Malheureusement en Suisse, on cherche d'abord les problèmes, pas les solutions»

Didier Burkhalter





PARTENAIRES Pour Thomas Pfisterer et Didier Burkhalter, membre du comité de PPP Suisse, ce genre de partenariats représentent l'avenir.

(DAVID MARCHON)

Le Transrun en PPP?

La liaison ferroviaire rapide entre le haut et le bas de la future agglomération neuchâteloise pourrait voir le jour sous la forme d'un PPP. C'est du moins le vœu de Didier Burkhalter. Il verrait bien les 450 millions prévus pour la liaison financés à raison d'un tiers par le fonds d'infrastructures de la Confédération et pour deux tiers par une société privée à la place du canton «et amorti via le résultat d'exploitation».

Par le biais d'un premier postulat en 2006, le conseiller national radical avait convaincu le gouvernement d'intégrer le projet Transrun dans la liste des projets pilote sur la base d'une réalisation en économie mixte. Mais selon le gouvernement, c'était au canton d'assumer la responsabilité d'un tel partenariat. Un second postulat du radical neuchâtelois demandant d'étudier l'engagement de la Confédération comme garant a été accepté pas plus tard que hier par le Gouvernement. L'idée fait donc son chemin... /pdl